

HISTOIRE ARCHEOLOGIE SPADOISES

MUSEE DE LA VILLE D'EAUX - VILLA ROYALE MARIE-HENRIETTE

asbl
Avenue Reine Astrid, 77b
4900 Spa

L'asbl *Histoire et Archéologie spadoises* assure la gestion des Musées de la Ville d'eaux.

Les Musées de la Ville d'eaux sont accessibles de 14 à 18 h, tous les jours de début mars à la mi-novembre.

Ouverture pour les groupes sur demande préalable

Le prix d'entrée est de 4 € pour les personnes individuelles, 3 € pour les groupes, et 1€ pour les enfants.

Les membres de l'asbl, leur conjoint et leurs enfants de moins de 15 ans ont la gratuité.

La revue *Histoire et Archéologie spadoises* est un trimestriel qui paraît en mars, juin, septembre et décembre.

La cotisation annuelle est de 15 € (n° de compte: BE24 3480 1090 9938 -BIC: BBRUBEBB). Les anciens numéros sont disponibles au prix de 3,75 € au comptoir du musée ou au prix de 5 € par envoi postal.

! A vos agendas 2014 !

- Journées du Patrimoine, 13 et 14 septembre.

- Week-end du bois, le dimanche 19 octobre.

Illustration de couverture

Marcel Nizet (1897-1963), gouache sur papier à dessin (coll. Musée de la Ville d'eaux).

Septembre 2014
40^{ème} année

Éditeur responsable: Mme Juliette Collard

57 Boulevard Renier

4900 Spa – Tél.: 087/77.33.56

Tirage trimestriel du bulletin: 500 exemplaires.

Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



*La rue Brixhe vue de son sommet
(Coll. privée)*

BULLETIN N°159 Sommaire

<i>Le concert inachevé</i> par Jean Toussaint	102
<i>Nom d'un peintre ! Dédicace des ponts des promenades historiques</i> par Marie-Christine Schils	104
<i>Paul Sédine, un crayon et une gomme pour être heureux</i> par Marcelle Laupies	113
<i>Spa Verviers Constantinople au temps de l'Orient Express</i> par Henri Pottier	123
<i>Regards sur la vie à Spa à la fin du règne de Léopold Ier</i> par Jean Toussaint	127
<i>La rue Brixhe, son titulaire et ses environs immédiats</i> par Monique Caro-Harion	137



Journées du Patrimoine - 13 et 14 septembre 2014

Lieux de Mémoire

14/18 - 40/45

Le Britannique 1914-1945

Sans surprise, les *Journées du Patrimoine* commémoreront les lieux de mémoire relatifs aux deux guerres mondiales. Une découverte des différents lieux sera proposée sous la forme d'un circuit qui passera, notamment, par l'*Hôtel Britannique* où se tiendra une exposition organisée par le *Musée de la Ville d'eaux*.

L'*Hôtel Britannique* s'est toujours distingué des autres hôtels spadois. Plus confortable et plus luxueux, cet hôtel fut choisi par les différentes forces militaires qui occupèrent la ville d'eaux pendant les deux conflits. Le Kaiser et ses généraux en font leur Grand Quartier Général en 1918 puis, un an plus tard, la Commission interalliée d'Armistice s'y réunit pour négocier les conditions de la reddition allemande tandis qu'en septembre 44, ce sont les Américains qui l'investissent.

Quand : samedi et dimanche 13 et 14 septembre 2014

Où : Hôtel Britannique – Rue de la Sauvenière, 8 Spa

Quoi : exposition de 14h. à 18h.

Présentation commentée de l'exposition, à 15H, tous les jours.

Combien : Gratuit

Infos : Musées de la Ville d'eaux – 087/774486

info@spavillaroyale.be - www.spavillaroyale.be



Coll. Musée de la Ville d'eaux



Coll. Musée de la Ville d'eaux


NEWSLETTER

Septembre 2014
INFOS
 087/77.44.86
www.spavillaroyale.be
info@spavillaroyale.be

Musées de la Ville d'eaux
Avenue reine Astrid, 77b
4900 Spa

JOURNÉE DU PATRIMOINE 2014

Le Britannique 1914 & 1945

Sans surprise, les **Journées du Patrimoine** commémoreront les lieux de mémoire relatifs aux deux guerres mondiales. Une découverte des différents lieux sera proposée sous la forme d'un circuit qui passera, notamment, par l'Hôtel Britannique où se tiendra une exposition organisée par le **Musée de la Ville d'eaux**.

« **Le Britannique** » s'est toujours distingué des autres hôtels spadois. Plus confortable et plus luxueux, cet hôtel fut choisi par les différentes forces militaires qui occupèrent la ville d'eaux pendant les deux conflits. Le Kaiser et ses généraux en font leur Grand Quartier Général en 1918 puis, un an plus tard, la Commission interalliée d'Armistice s'y réunit pour négocier les conditions de la reddition allemande tandis qu'en septembre 44, ce sont les Américains qui l'investissent.

Hôtel Britannique
 8, rue de la Sauvenière - Spa
Samedi 13 et
dimanche 14 septembre
De 14h à 18h



Les personnes qui souhaitent recevoir la newsletter du Musée de la Ville d'eaux, doivent envoyer un email à l'adresse suivante : info@spavillaroyale.be

The art & Antiques fair

Fine art week 2

Spa

26, 27 & 28 septembre 2014

Une cinquantaine d'antiquaires et galeries d'art contemporain seront présents pour cette deuxième édition du *Fine Art Week* de Spa.



Venus de Belgique, Luxembourg, Allemagne, Pays-Bas, France et Écosse ils transformeront les salles historiques de l'ancien casino en un splendide écrin pour présenter leurs plus récentes découvertes. En 2013, plus de 5000 amateurs d'art et d'antiquités ont visité ce rendez-vous exceptionnel et ont déniché la pièce rare parmi l'offre éclectique et internationale : *peintures, sculptures, mobilier, joaillerie, argenterie, design, porcelaine et céramique, icônes, bronzes, verrerie, gravures, curiosités et objets de collection, art religieux, art tribal, art asiatique...*

Les visiteurs pourront cette année encore profiter des «délices» de la ville d'eaux : s'attarder dans les nombreux restaurants , paresser aux terrasses des cafés ou des salons de thé, visiter les musées et curiosités, s'adonner au shopping ou profiter des promenades balisées pour découvrir la ville, les villas "à la spadoise" ou la forêt si proche

Prix d'entrée et Pass :

Le Pass coûte 9 € et donne l'accès au Salon d'Art et Antiquités. Gratuit pour les moins de 15 ans.

En plus le Pass offre les avantages suivants :

- Gratuité au Musée de la Ville d'Eaux – Villa Royale (Av. Reine Astrid, 77 B)
- Gratuité à l'exposition : « Les Paysagistes du 20^e siècle à Spa » – Villa Royale (Av. Reine Astrid, 77 B)
- Gratuité à l'exposition « Récup'ARTtitude » au Pouhon Prince de Condé (Rue Gérardy)
- Réduction de 2€ au Musée de la Forêt et des Eaux de Bérinzenne (Bérinzenne)
- Réduction de 1€ à l'exposition Miro au Pouhon Pierre Le Grand (Rue du Marché 1 A)
- Réduction de 1€ au Musée de la Lessive (Rue Hanster, 10)

Le concert inachevé

Malgré la rapide détérioration des relations internationales consécutive à l'assassinat de l'Archiduc d'Autriche à Sarajevo le 28 juin 1914 [qui ne concernait pas la Belgique, disait-on, sa neutralité était garantie par les grandes puissances], la Saison de Spa 1914 avait commencé sous les meilleurs auspices.

Et l'inauguration, le 26 juillet, des transformations de l'Etablissement des Bains en présence des ministres des Affaires étrangères et de l'Intérieur, fut l'occasion pour ce dernier d'annoncer le prochain rétablissement des jeux de hasard qu'attendait la ville depuis de longues années.

Le concert qui suivit ces festivités était dirigé par notre concitoyen Léon Jehin, prestigieux chef d'orchestre des Concerts de Monte-Carlo depuis 1893, qui avait été engagé pour la Saison par la société des fêtes de Spa.

On était donc à la moitié de la saison touristique, lorsque, dix jours plus tard, le 4 août, les hussards de la Mort traversèrent Spa sous les yeux des musiciens de l'orchestre, qui terminaient la répétition d'un concert qui n'aurait jamais lieu comme en témoigne cette courte note manuscrite rédigée par leur chef Léon Jehin¹:

Avis important

En présence des évènements l'Administration du Casino se voit forcée de licencier l'orchestre du Casino jusqu'à nouvel ordre.

Les artistes musiciens sont priés d'emporter leurs instruments chez eux

Pour l'Administration

Léon Jehin

Spa le 4 août 1914.

Jean Toussaint

¹ Extrait des recueils des programmes des concerts rassemblés par Hubert Leloup, chef en second et secrétaire de l'orchestre de la Ville. Coll. Académie René Defossez.

AVIS importants.
 En présence des événements
 l'Administration du Casino
 se voit forcée de licencier
 l'Orchestre du Casino
 jusqu'à nouvel ordre.
 Les artistes musiciens sont
 priés s'emporter leurs
 instruments chez eux.
 Pour l'Administration
 Léon Jehin.
 Spa le 4 août 1914.

Coll. Académie René Defossez

H août

Programmes des Concerts de Symphonie
 sous la direction de M. Hubert LÉLOUP

A 11 heures au Parc

1. Marche triomphale, mazurka	G. Křivá
2. La Petite Baigneuse, ouverture	Ch. Lécocq
3. Sérénade Lyrique	F. Halévy
4. Fantaisie sur Carmen	G. Bizet
5. Grande et Belle, marche nuptiale	G. Bismonti
6. Pêcheur de Noces	A. Debussy

A 8 1/2 heures au Parc

1. Les Mécaniciens, danses symphoniques	A. Schubert
2. Ouverture de Macbeth	Ch. Lécocq
3. Pastourelle, suite d'orchestre dans le style ancien	E. Caumont
4. Valse des Cloches	G. Adler
5. Fantaisie sur Beethoven	F. von Flöten
6. Fantaisie et Pastorale, intimité	L. Hangeard
7. Habileté à Suisse	F. Klein
8. Au Pays des Tons, mazurka	E. Reynaud

A 8 1/2 heures, Salle des Fêtes du Casino
Concert de Grande Symphonie
 sous la direction de Monsieur Georges LAGAULIE

1. Ouverture de JARFA	Hindt
2. L'ÉPIQUE des arts de l'Inde a) Danse des Bayadères b) Danse des Éléphants de Kachmir	A. Brindley
3. DRE-NUIH à LEM-PHONG, légende	G. Naudin
4. MÉLODIE des ÉTOILES a) Danse de nuit b) Au coucher c) Sous les étoiles violoncelle solo M. G. Biot clarinette solo M. Joubert du Danseur solo	L. Mosnier
5. L'ÉPIQUE de SIBILLE, légende pour orgue et piano solistes MR. Jance et Soutter	
6. LA NAVIGANTE de Ballo de Cal	L. Mosnier

A 10 heures, Soirée dansante

*de 9 à 11 h⁴⁵ nous avons fait Répétition
 de midi passage par Spa des troupes allemandes*

Coll. Académie René Defossez



Illustration extraites de la revue « Le pays de France »,
24 décembre 1914 (Coll. privée)

Nom d'un peintre !

Dédicace des ponts des promenades historiques

C'est par un bel après-midi ensoleillé qu'un petit groupe d'amoureux du patrimoine spadois a rejoint la source de la Sauvenière² pour « l'inauguration » des ponts dédiés de la promenade d'Orléans et de la promenade des Artistes.

Ce projet, initié par Jean Toussaint, a pris forme dans le cadre de notre exposition consacrée aux peintres paysagistes du 20^{ème} siècle. Celle-ci présente actuellement une cinquantaine d'artistes, tous décédés, rappelons-le, or il n'y avait qu'une dizaine de ponts à « baptiser ». Le choix a été fait par les membres de notre conseil d'administration en excluant d'office les artistes ayant déjà un lieu dédié à leur mémoire, ce qui éliminait les noms tels que Gérard-Jonas Crehay (promenade), Dieudonné Jacobs (monument), Maurice Pottier (croix), ou encore Victor Renson (promenade).



Groupe des peintres spadois à la fin des années 60. On reconnaît de gauche à droite : Daniel Bourdouxhe, Ivan Dethier, Josy Collard, Maurice Crehay, André Wilkin, Rachel Debras, Robert Flahaut, Jean Dessaucy, Demarteau, ?, René Sart, Mme Marcel Didelot, Fernand Lejeune, Oscar Bertholet, Ivan Huque, Georges Nizet, Georges Dessy. (Coll. René Sart)
Plusieurs d'entre eux figurent dans l'exposition *Les Paysagistes du 2^{ème} siècle à Spa*

² Nous remercions l'administration communale de Spa qui a mis à notre disposition le bus de l'accueil extrascolaire.

A vrai dire, cette idée n'est pas neuve puisqu'à la toute fin du 19^{ème} siècle déjà la société Spa-Attractions, créée à l'initiative d'Albin Body, nommait diverses promenades, anciennes ou nouvellement créées, les dotant de panneaux signalétiques et de poteaux indicateurs³.

En ce 15 juin 2014, la première étape de notre circuit s'est faite à la promenade d'Orléans. D'après Body⁴, c'était au départ un simple sentier conduisant de la source au monument édifié en 1787. Elle devint la « promenade du Ravin » en 1839 lorsque l'administrateur des jeux, Davelouis, fit aménager un chemin le long du ruisseau de la Sauvenière. C'est le bourgmestre Joseph Servais qui le prolongea jusqu'au Watroz. Nous en reparlerons.



Photographie J-C Noldus

Après quelques mots d'introduction, ponctué d'un bref moment d'émotion, notre président traversait le premier pont de cette promenade qui est désormais dédié à son père, le peintre René Toussaint (1902-1971). Ce dernier vécut quasiment toute sa vie à la Source de la Sauvenière, toute proche, qu'il tenait avec son épouse. Naturellement doué pour le dessin et la peinture, René Toussaint sut profiter des conseils d'artistes confirmés. Dans les moments de détente que lui laissait son activité d'hôtelier, il a peint essentiellement la fagne de Malchamps, les villages voisins de la vallée du Roannay, mais surtout les sous-bois des environs de la Sauvenière et de la Hoëgne⁵.

³ Voir Monique Poncelet, *La Société Spa-Attractions in Histoire et Archéologie spadoises*, n°120, décembre 2004, p. 186.

⁴ *Historique des promenades de Spa*, in *Spa, Histoire et bibliographie*, t. II, p. 387.

⁵ Les quelques éléments biographiques concernant les artistes peintres repris dans cet article sont extraits de notices plus complètes figurant dans le catalogue de l'exposition *Les Paysagistes du 20^{ème} siècle à Spa*.



Le pont « René Toussaint » (Photographie J-C Noldus)

On rejoignit ensuite le pont consacré à Gérard-Antoine Crehay (1844-1937), l'aîné des fils de Gérard-Jonas. S'il fallait résumer le parcours de ce peintre, on retiendrait sa longévité remarquable ainsi qu'une productivité qui l'était tout autant puisqu'on estime que Gérard-Antoine Crehay a peint plus de deux mille tableaux au cours de sa longue existence. Il a 82 ans lorsqu'on lui décerne le prix Joseph de Crawhez, le récompensant de la sorte pour sa contribution au renom de Spa. Il continuera jusqu'à son dernier souffle, lui qui disait volontiers *Quand je cesserai de peindre, c'est que j'aurai cessé de vivre*.

Puis ce fut le tour de Vital Keuller (1866-1945). Français de naissance, Keuller s'était installé dans la région d'Anvers après la Première Guerre mondiale. C'est l'époque où commencèrent ses séjours spadois. Chaque année, et cela une vingtaine d'années durant, il vint passer deux ou trois semaines en pension à la source de la Sauvenière où on lui aménageait un atelier au premier étage du bâtiment. C'est ainsi qu'il initie René Toussaint à la peinture de chevalet. Le paysage de Vital Keuller que possède le musée, immortalise la cascabelle que l'on voit du pont qui porte maintenant son nom.



Le pont « Vital Keuller » (Photographie J-C Noldus)

Revenant sur nos pas pour rejoindre notre point de départ, nous sommes passés par le pont évoquant Edmond Xhrouet (1881-1954) qui fut décorateur, mais aussi professeur puis directeur de l'Académie de Spa. Personnalité fort originale, on l'avait surnommé « potiquet » pour le distinguer des autres Xhrouet de Spa, fort nombreux. Il devait ce sobriquet au fait qu'il tenait avec son épouse une importante droguerie au début de la rue Sylvela et avait la réputation de terminer des pots de couleurs ouverts pour d'autres usages. D'autres anecdotes circulent à son sujet, qui ont été racontées dans cette revue⁶

De retour sur le parking de la Sauvenière, la trentaine de personnes présentes rembarquèrent dans les véhicules pour rejoindre la promenade des Artistes via la Route des Fontaines.

Nous devons à Joseph Servais, bourgmestre de Spa de 1862 à 1869, l'aménagement complet de deux de nos plus belles promenades : celle dite « des Artistes » et celle dédiée au compositeur allemand Giacomo Meyerbeer. La première fut créée en 1849 lors de son premier mandat en tant qu'échevin (1849-1852) et la seconde, une dizaine d'années plus tard, durant son second échevinat (1858-1862).

Le parcours de 800 mètres qui longe la Picherotte, appelée aussi par la suite le ruisseau des Artistes, fut donc tracé par Servais. Voici ce qu'en dit Albin Body : *La promenade des Artistes fut son premier essai en ce genre et on sait avec quel talent et quel goût d'œil (sic) il s'adonna depuis à ces créations*⁷.

Ce sont les bénéfices d'un bal donné en décembre 1848 par les officiers et le corps de musique de la Garde civique de Spa qui financèrent le coût de ces travaux (573 francs-or) et donnèrent de l'ouvrage aux ouvriers pendant le printemps 1849⁸.

Le premier artiste mis à l'honneur est Gilbert Renson (1885-1948). Il représente la troisième génération de cette famille de peintres-décorateurs dans laquelle on se forme de père en fils. Son talent fut reconnu à Bruxelles en 1923 où une de ses œuvres « La vieille ferme en Brabant wallon » obtint un grand prix de peinture. Auparavant, il avait été mobilisé lors de la Première Guerre mondiale et avait peint des paysages dévastés à l'arrière du front.

Jacques Van den Seylbergh (1884-1960) vient ensuite. Néerlandais d'origine, ce peintre s'installe à Spa en 1943 où il peint sur le motif en compagnie de Fernand Lejeune et Roméo Quirin et, comme ce dernier,

⁶ Voir Jean Toussaint, *Quelques anecdotes concernant le peintre René Toussaint vécues par son fils*, in *Histoire et Archéologie spadoises*, n° 158, juin 2014, p. 81.

⁷ Albin Body, *Historique des promenades de Spa*, in *Spa, Histoire et bibliographie*, t. II, p. 416.

⁸ *Ibidem*

opte le plus souvent pour la technique du pastel. Je n'en dirai pas plus puisqu'un long article lui a déjà été consacré dans cette même revue⁹.

Le troisième pont de cette promenade est dédié à Ivan Dethier (1908-1986), architecte de profession, membre fondateur du Groupe J'ose et conservateur du Musée de la Ville d'eaux, cet homme réservé avait de multiples talents. C'est ainsi qu'il reproduisit et fit connaître un nombre considérable de vues anciennes de Spa et de la région qu'il interprétait avec talent et qu'il signait Jean Râteau. Il s'était lié d'amitié avec d'autres artistes dont celui qui suit.



Le pont « Ivan Dethier » (Photographie J-C Noldus)

Il s'agit de Daniel Bourdouxhe (1915-1992), qualifié par ses contemporains de *cœur d'or, mais caractère difficile*. Toute sa vie, ce travailleur acharné mena parallèlement différentes activités dont celle de professeur de dessin dans plusieurs écoles de la région. On lui doit, entre autres, un regain d'intérêt pour l'artisanat des jolités qu'il réintroduit à l'Ecole de Dessin. Sa créativité fut souvent sollicitée dans le milieu culturel spadois : le costume chatoyant des Bobelurons ou l'affiche du Cercle Artistique, c'est lui.

⁹ Philippe Vienne, *Jacques van den Seylberg et Spa*, in *Histoire et Archéologie spadoises*, n° 73, mars 1993, pp. 5-12.

Personnalité fort différente, Ivan Huque (1913-2001) donne son nom au pont suivant. Il fut pendant de nombreuses années le doyen des peintres spadois. Choisisant toujours des vues forestières, de préférence spadoises, cet habitant du Vieux-Spa disait : *Je ne sais pas partir en vacances, j'aime trop Spa !* Il créait sur le motif, dessinant d'abord sa composition entièrement au fusain, puis peignait par-dessus à l'huile, tout en nuances.

La promenade se poursuit par le pont Frans Van Genesen (1887-1961). Spadois d'adoption, ce Hollandais exposait un peu partout, notamment à Blankenberghe et à Spa, pendant la belle saison. Il bénéficiait d'une vitrine permanente chez Madame Schulte-Barzin, qui tenait un magasin d'électricité avenue Reine Astrid.



Un des panneaux réalisé par J-F Gilles (Photographie J-C Noldus)

Il semble que certains ponts de la promenade des Artistes aient déjà été nommés au 19^{ème} siècle. Nous n'avons pas retrouvé de document officiel, mais plusieurs cartes postales anciennes portent la mention « Pont Dagly ». Nous lui avons conservé son nom pour le pont proche du gué des Artistes.

Cet après-midi se clôturait par quelques mots du bourgmestre visiblement enchanté par cette réalisation et le charme intemporel de ces promenades, tandis que notre président, au nom de l'ASBL, remerciait le Service des Travaux de la Ville de Spa pour sa collaboration active et plus particulièrement Jean-François Gilles qui a réalisé des panneaux s'intégrant parfaitement au cadre.

Nous avons déjà évoqué plus haut le rôle joué par Joseph Servais dans l'aménagement de certaines promenades. Venons-en à celle qui porte le nom de Giacomo Meyerbeer.

C'est en grande partie avec sa fortune personnelle, acquise avant son entrée en politique¹⁰, que Servais finança les travaux d'aménagements (1200 francs-or) de la promenade qui part de la source de la Géronstère et arrive à celle de Barisart. Il en dessina lui-même le tracé, supervisa ensuite les travaux d'aménagement du site et la construction des ponceaux rustiques. Puis, lors de la séance du conseil communal du 16 juillet 1860, l'échevin Servais proposa aux édiles de dédier le tout nouveau circuit au maestro qui vint en villégiature à Spa pendant plus de trente ans. Cette suggestion fut adoptée par acclamation et toucha beaucoup Meyerbeer, toujours vivant.

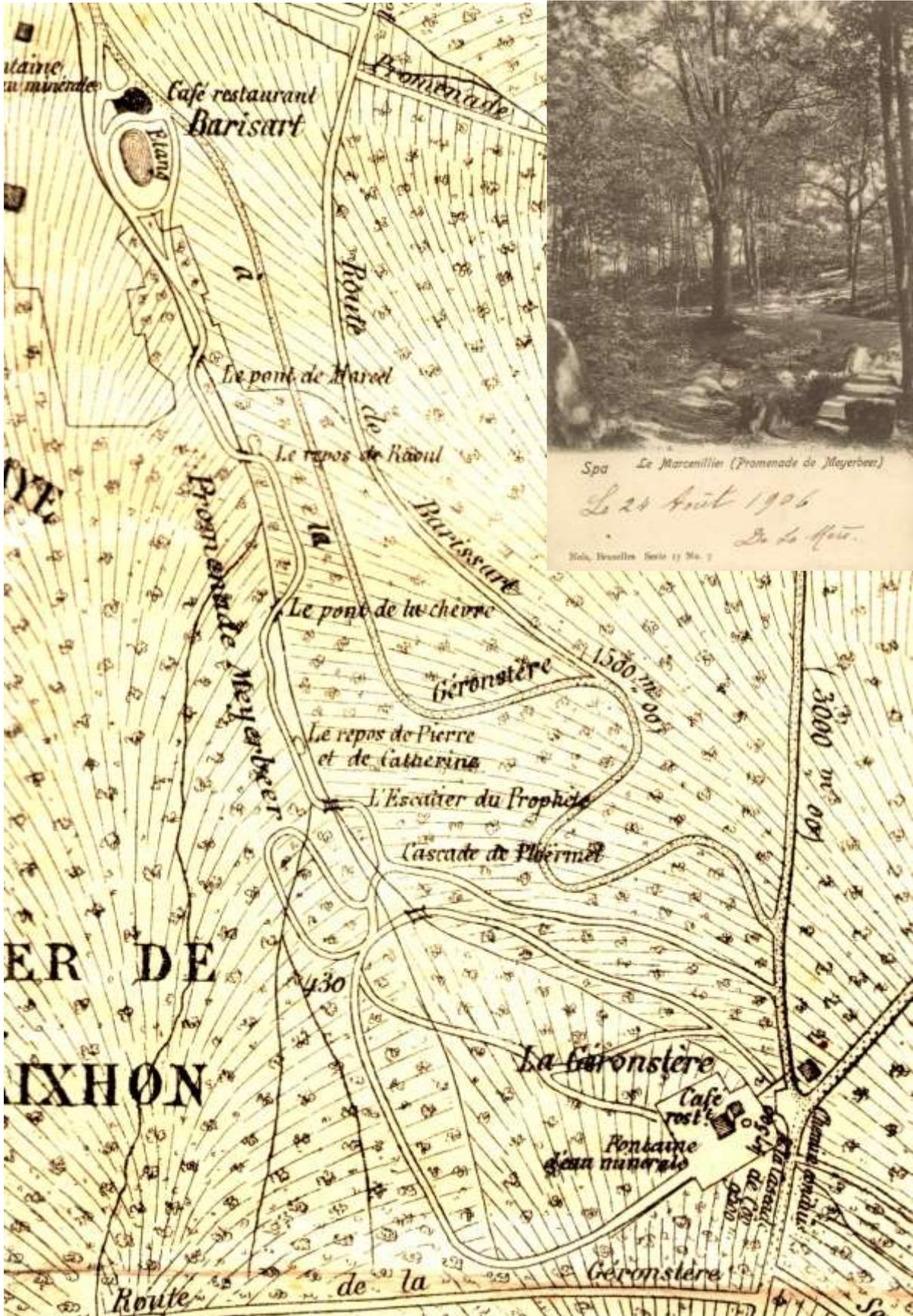
A l'époque, Joseph Servais suggéra que le parcours soit ponctué d'endroits portant les noms d'œuvres ou de personnages créés par le compositeur et *ce qui n'était qu'une idée figurée, a été réalisé peu de temps après, et l'on fixa sur les troncs des arbres, et à divers points de la promenade, des planchettes indicatrices*¹¹.

On les retrouve partiellement sur un « Plan de la Ville de Spa et de ses environs » édité par Valentine Engel vers 1905. On y trouve, dans l'ordre :

- La cascade de Ploërmel, qui fait référence à l'opéra-comique « Le Pardon de Ploërmel », dernière œuvre lyrique donnée de son vivant connue également sous l'intitulé « Dinorah » dans sa version italienne.
- L'Escalier du Prophète, rappelant le grand opéra « Le Prophète » composé par Giacomo Meyerbeer sur un livret d'Eugène Scribe et Émile Deschamps d'après l'« Essai sur les mœurs et l'esprit des nations » de Voltaire.
- Le repos de Pierre et Catherine, évoquant Pierre le Grand et Catherine de Russie dans une partition peu inspirée intitulée « L'Etoile du Nord »
- Le pont de la Chèvre. En l'occurrence, il s'agit de la chèvre Bellah, compagne de Dinorah (voir plus haut)
- Le repos de Raoul. Ce dernier est le héros principal d'un drame historique, un autre grand opéra considéré comme le chef-d'œuvre de Meyerbeer, « Les Huguenots ». Il s'agit de l'histoire d'un amour impossible entre Valentine et Raoul de Nangis, gentilhomme protestant, sur fond de guerres de religion, en 1572.
- Le Pont de Marcel, soldat huguenot, serviteur de Raoul.

¹⁰ Joseph Servais fut le professeur de dessin attiré de plusieurs familles aristocratiques. De plus, il tint avec sa sœur Marguerite, un florissant commerce « d'objets d'art » rue d'Enghien à Paris pendant une dizaine d'années. Au décès de sa sœur, il revint à Spa et possédait, d'après ses dires, une « modeste fortune ».

¹¹ Albin Body, *Meyerbeer aux eaux de Spa*, Bruxelles, 1885, p. 132.

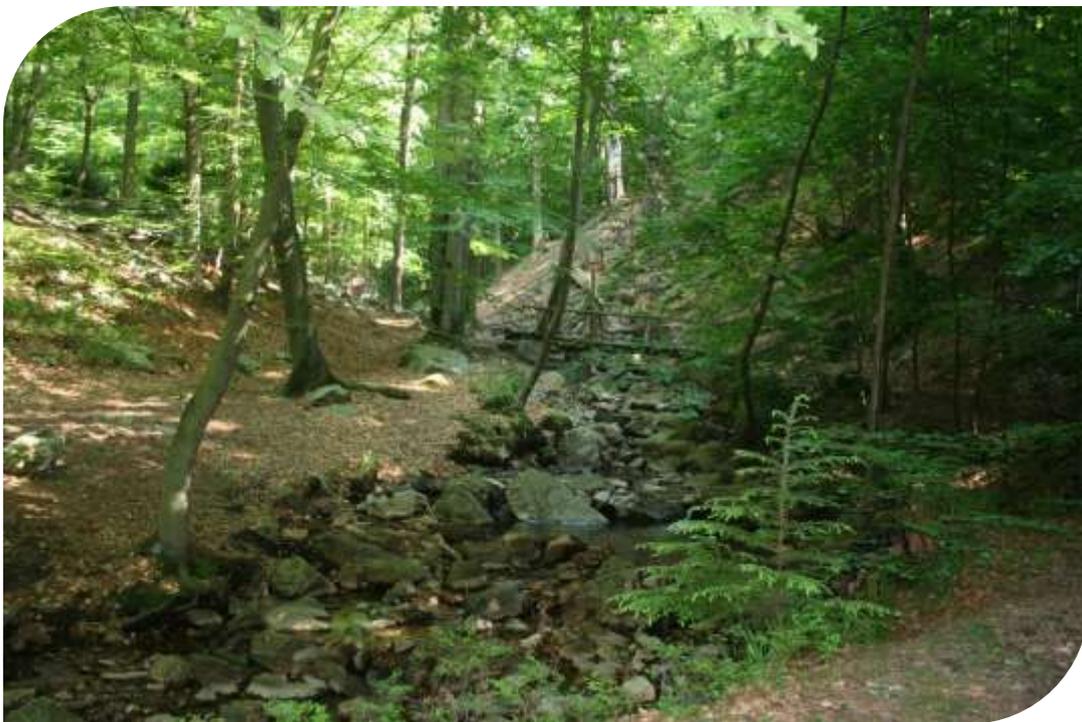


La promenade Meyerbeer – extrait de « Plan de la Ville de Spa et de ses environs »
 édité par Valentine Engel vers 1905
 (Coll. privée)

D'autres noms¹² apparaissent sur les cartes postales anciennes : le pont de Bertram, l'Escalier des Huguenots, le Marcenillier (en fait le Mancenillier) ou le repos Servais. Une étude comparative des cartes postales et des cartes de promenades devrait permettre de désigner les différents emplacements et leur dénomination originelle, car, comme pour la promenade des Artistes, aucun document officiel ne nous est connu.

On imagine mal aujourd'hui le succès rencontré par Giacomo Meyerbeer à son époque¹³ et l'influence que ses compositions pompeuses eurent sur ses confrères. Puis, ses œuvres disparurent peu à peu du répertoire après son décès en 1864. Pourtant, après un siècle de purgatoire, elles connaissent un regain d'intérêt. Pour ne prendre qu'un exemple récent, un air de « L'Africaine » a été choisi par un des concurrents lors de la demi-finale du dernier concours Reine Elisabeth. Dès lors, en cette année où l'on fête le 150^{ème} anniversaire du décès de Giacomo Meyerbeer pourquoi ne remettrions-nous pas les différentes dédicaces cette promenade également ?

M.-C. Schils



Photographie J-C Noldus

¹² Voir aussi <http://www.sparealites.be/les-noms-des-ponts-de-la-promenade-meyerbeer>

¹³ Pour l'inauguration de l'opéra Garnier de Paris en 1875, on joua « Les Huguenots »

Paul Sédine, un crayon et une gomme pour être heureux¹⁴

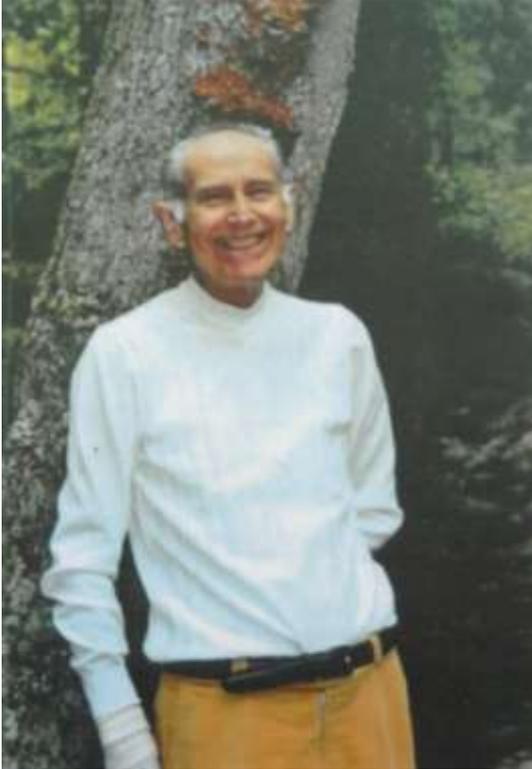


Photo de famille de Mme Rutten – de Moffarts

Ce 4 mars 2014, les amis et connaissances de Léopold de Moffarts, dit Paul Sédine, lui rendaient un dernier hommage au Vinâve des Capucins.

Les marcheurs le rencontraient régulièrement lors de leurs promenades *parmi les arbres, les arbres de la colline Annette et Lubin qu'il aimait tutoyer*¹⁵.

*Heureux dans une retraite égayée par une nature magnifique que tu découvrais inlassable le bâton à la main*¹⁶.

Beaucoup de Spadois pensent que Léopold de Moffarts et Paul Sédine étaient deux personnes distinctes et peu connaissent son parcours professionnel et son œuvre artistique.

Léopold de Moffarts est né le 1 mars 1914 à Flémalle-Haute (Liège). Ses humanités latin-grec au collège Saint Louis à Liège terminées, il entre en Philosophie et Lettres à l'Université de Liège.

Il suit un cours de *Langues Anciennes et de Culture Générale de la Ville de Liège* et le cours de *Diction et d'Art dramatique de la Province de Liège*.

Il sera successivement journaliste au journal *Le Courrier wallon Edition Cité mosane*, fonctionnaire au Ministère de la Justice, puis archiviste pendant 30 ans dans une société privée.

De 1974 à 1989, en parallèle à son travail d'archiviste, il accepte d'être Délégué Régional de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques S.A.C.D., créant *dans les compagnies qu'il visite un climat de sympathie et de compréhension profonde*¹⁷.

Mais il est amoureux de la langue française et dès sa mise à la prépension en 1979, il va s'y consacrer entièrement et avec passion.

¹⁴ Conviction de Paul Sédine.

¹⁵ Hommage rendu par Michel Gelin lors de la cérémonie de funérailles au Vinâve des Capucins

¹⁶ Hommage rendu par José Brouwers lors de la cérémonie de funérailles

¹⁷ Idem

Tu as été un homme pour toutes les saisons. Un homme de printemps qui transmet à ses deux filles ses passions pour les arts et la culture, épaulé par une épouse musicienne qui n'a pas quitté nos cœurs. Un homme de l'été, saltimbanque magnifique de la langue de Molière. Un homme de l'automne, serviteur des chers auteurs, digne du Figaro de Monsieur Beaumarchais. Un homme de l'hiver, voué à l'écriture, retransché dans sa chère ville de Spa, entouré de vrais amis, affectionné comme mérité par les siens.¹⁸

Paul, auteur - comédien



*Paul Sédine, jeune comédien
(Coll. privée)*



*Les comédiens de l'Etuve (Paul Sédine est le huitième par la gauche ou la droite)
(Coll. privée)*

¹⁸ Idem

Après ses études d'art dramatique, il joue dans une troupe d'amateurs *Les jongleurs de Notre-Dame*. Y joue aussi Francine Eppe, une chanteuse de belcanto qui deviendra son épouse et qui, pour se consacrer à leurs deux filles Christiane et Maryse, mettra sa carrière entre parenthèses ne chantant plus qu'occasionnellement dans les chœurs de renfort de l'opéra de Wallonie.

L'amour du théâtre le porte à la création des *Dominos*, une petite troupe qu'il met sur pied avec Francine, Christiane Eppe, la sœur de Francine et José Brouwers le mari de Christiane qui en assume la codirection. Ensemble, ils présentent un spectacle Courteline. Les *Dominos* n'ont vécu que quelques mois, mais l'amitié entre les deux hommes était née.

Durant 3 ans, il est comédien au Studio-Théâtre de Liège, une compagnie dont la renommée a largement dépassé nos frontières.

Durant la saison 1950-51, le Théâtre Saint-Louis (Bruxelles) présente *Arsène Lupin* d'après un roman de Maurice Leblanc, Paul y interprète Kritchnoff¹⁹.

Fin des années 50, avec d'anciens condisciples dans le cadre d'une fête scolaire, il tient le rôle d'Arsène Lupin au Collège St-Louis. Son ami José est de la partie.

Pendant une dizaine de saisons, Paul participe à l'aventure du théâtre de l'Etuve où, sous la direction de Pol Deranne, il est spécialiste des personnages de composition et interprète notamment *Les bâtisseurs d'empire* de Boris Vian.

En janvier 1966, pour la télévision, un rôle parlé lui est confié dans la dramatique *La tombe ouverte* de Charles I. Israël²⁰.

Il prend part à de nombreux spectacles des Anciens élèves du Conservatoire de Liège *Art et chant* proposant des textes de Verlaine à Cocteau, petites notes poétiques dans des spectacles surtout musicaux.

Il écrit une comédie *Des ronds dans l'eau* dans laquelle, au Théâtre de l'Arlequin, il joue en 1968.

¹⁹ Aspasia. Annuaire des spectacles. Saison 50-51

²⁰ Auteur américain scénariste pour la télévision spécialement aux Etats-Unis.



*Scène de « Des ronds dans l'eau »
Paul Sédine baise la main d'une comédienne (Coll. privée)*

Dans le cadre de Tournées d'Art et vie de la Communauté française, le groupe théâtral *Les diseurs du soir* - groupe qu'il animera pendant sept ans - propose deux de ses productions :
Tous autour du poil à boa où Paul Sédine est accompagné par sa fille Christiane.



« Eh bien, voyez-vous... je suis cadre moyen! »

« Tous autour du poil à boa » - Illustrations de l'album photos du spectacle, annotées par Christiane de Moffarts



« ... moyen, mais ambitieux! »



(Coll. privée)

et *J'ai des ovnis plein la tête*. Ici, c'est Maryse, son autre fille, qui lui donne la réplique.



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Il adapte en français une comédie de Griboëdov *Le malheur d'avoir trop d'esprit*. Cette adaptation fait l'objet d'une création radiophonique produite en 1966 par la RTB(F) Bruxelles. Une rediffusion sera programmée en 1967 à la RTB(F) Liège, puis deux ans plus tard de nouveau à Bruxelles.

En 2008, le Fest'Off du Festival de théâtre propose au Studio d'Art, sa Comédie-poème *Poète, poète mon amour, je te hais*. Ici aussi, Maryse fait partie de la troupe.

Mardi 12 août à 20 heures

Création
Spa

Poète, poète mon amour, je te hais

Comédie-poème en un acte par le «Théâtre-Poème-Spadois» avec l'aide logistique du Centre culturel de Spa
 Ecriture : Paul Sedine
 Mise en scène : Anne Gérard
 Distribution : Maryse Dony et Dagobert.
 A la guitare : Maryse
 Durée : 1 heure



Auteur, comédien et ancien délégué de la S.A.C.D., Paul Sedine a connu l'art dramatique sous ses principaux aspects : texte, jeu, plateau, salles, la profession, les amateurs et celui dont l'absence rendrait le reste sans objet : le spectateur.

Une création surprenante. Une comédie cocasse ancrée dans le réel, où prose, vers et musique font bon ménage. La pièce s'ouvre sur un coup de théâtre, qui engendre une situation où alternent violence verbale, tendresse et humour.



*Programme du Fest' Off 2008. Rencontres théâtrales et musicales.
 Une organisation de l'asbl Studio d'Art (Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

Il est l'auteur de :

Bisbilles dans un funérarium (Théâtre-poème spadois),

Icarine (La Princesse au Bouvreuil),

Le teckel impertinent, poèmes narratifs.

N'oublions pas les cabarets littéraires dont le but est de faire apprécier la poésie par le biais de l'humour et sa participation à l'écriture de spectacles tels que *Fleur de chair* joué par l'Atelier théâtre de L'Oxymore en avril 2006 au théâtre de Spa.

Paul écrivain, fabuliste, nouvelliste, poète

L'œuvre de La Fontaine lui donne l'idée de composer des fables. Il est l'auteur de plusieurs recueils qu'il publie *60 fables à consommer pendant les pubs* et *Nouvelles fables*.

Conteur sensible, il s'est remis patiemment à l'affût de l'hirondelle nicheuse, de la limace baladeuse, de la poule vaniteuse... Sédine replonge dans la nature où il excelle... l'aimable fabuliste réussit comme pas un des tableaux vivants, sonores et odorants ...quelques mots incisifs, ciselés avec humour pour décrire les choses et les êtres²¹

Le tableau qui parle

Le jour du vernissage
on me tournait le dos. Je n'en pris pas ombrage.
On parle, on boit... Bon. C'est l'usage.
Le lendemain, seulement trois curieux.
Tant mieux!
je hais la foule,
ça me donne la chair de poule.
Mais aujourd'hui le ciel est noir,
il pleut : on vient me voir!
"Il paraît que l'auteur est de souche malgache.
- C'est fort onéreux, mon ami!
- Ici, vois-tu, tout n'est pas dit,
reste à trouver ce qu'on nous cache...
- Quand le peintre est-il mort ?
- Viens, mon trésor,
où veux-tu qu'on déjeune ?
- C'est trop grand pour chez moi.
- Ça ne vaut pas un Delacroix!
- J'ai un peu barbouillé aussi quand j'étais jeune.
- Moi, je dessine mieux que lui,
pas vrai, Mamy ? - Mais bien sûr, mon chéri.
- On sent un peu trop l'influence
de Gauguin. - D'Utrillo.
- De Manet. - De Van Gogh. - De Picasso.
- Et comment va ta soeur Florence ?
- Elle a épousé un barbu.
- Viens, ma bichette,
il ne pleut plus."
Pourvu qu'aucun de ces cons ne m'achète!

Tel est le lot des créateurs.
Plus de curieux que d'amateurs.

Le loup devenu juge

Les animaux de la forêt avaient élu
un bon vieux sanglier pour rendre la justice.
Mais en dépit de sa chaude pelisse,
celui-ci prit froid et mourut.
On octroya son siège
à un loup qu'un parti exerçant le pouvoir
avait assis, prudent, dans la magistrature.
Or les arrêts d'un loup promu au rang de star
et qu'aucun scrupule n'assiège
laissent souvent suinter
favoritisme et forfaiture.
Hélas! comment déboulonner
un fonctionnaire
sans recourir à l'arbitraire,
surtout lorsqu'il est protégé ?
Il serait donc toujours en place
sans l'ouverture de la chasse...

Extrait de « *Nouvelles Fables* »

²¹ Préface par Léon Darimont du second recueil de fables : *Nouvelles fables*. L. Darimont était comédien au Théâtre de l'Étueve.

En 2001, il est lauréat au concours du club Richelieu de Liège pour sa nouvelle : *L'Ascension fulgurante de Félix Crayon*. Il publie aussi *Après une longue attente*, un recueil de douze courts récits.

Dans une lettre qu'il lui adresse le 24 janvier 2002, Jean-Pierre Dopagne²² lui témoigne son admiration :

..... je me suis régalé !

Page après page, votre recueil fourmille de trouvailles : la petite-fille d'Arsène Lupin, le champagne du commissaire pour « Pomme » ...

Il y a aussi ces rencontres touchantes, comme celle de l'hôpital, du « Rêveur »....

Votre écriture ne dément jamais l'annonce de la première page : « Récits ».

En effet, ce ne sont ni des nouvelles, ni des contes. Mais des textes brefs - j'ose la formule « emplis de brièveté » - de cette brièveté qui en dit long sur l'être humain, comme un croquis au crayon sur un coin de feuille peut en dire plus long qu'un grand tableau.

En vous lisant, on vous écoute raconter.

Paul a écrit beaucoup de poèmes qu'il ne publiera pas, mis à part quelques-uns pour diverses revues.

...tu as été le poète de ta vie..... tu as eu la vie d'un poète, toute entière axée sur cette passion d'écrire.²³

Il en présente chaque année au concours du PAC ; certains ont été retenus, parfois primés. Quelques jours avant l'accident de la circulation qui lui fut fatal, le poème *Mon parcours* avait été sélectionné. Paul aurait dû le réciter le 22 février ; sa fille Christiane le lira à sa place.

Avant d'être domicilié à Spa en 1983, Paul y avait passé de nombreuses vacances en famille: à la Pension des Sources, dans diverses locations d'été, au Chemin Henrotte entre autres. Le couple se fixera définitivement à la Résidence du Parc, avenue Reine Astrid.

Dès 2003, accompagné de son épouse, il s'investit dans L'Oxymore, le cercle littéraire de Spa. Quatre ans plus tard, il fonde une annexe poétique au Cercle *La boîte à poèmes*, un cénacle de six personnes (actuellement neuf) férues de poésie et dont la particularité est de se réunir les uns chez les autres. Il y trouve le cadre idéal pour y exercer passionnément ses talents de poète.

²² Auteur de nombreuses pièces de théâtre dont « L'enseigneur »

²³ Hommage de J. Brouwers.

Mon parcours

*Apparue un matin
Dans la langue d'Homère
Ce furent pourtant les Latins
Qui « Poésie » me nommèrent*

*Lorsqu'un certain César
Quelques siècles plus tard
O France te conquiert
Troubadours et trouvères
Y chanteront mes vers*

*Sous Henri II Plantagenêt
J'ai fréquenté Ronsard et Du Bellay
Et leurs cinq camarades
De La Pléiade*

*Les siècles ont passé comme on file la laine
J'ai trouvé plein d'amis
De Villon à Verlaine
Du père Hugo à Valéry
Sans oublier Apollinaire
Ni Baudelaire*

*Vieille abeille en littérature
J'ai butiné maintes cultures
On m'y trouve à présent
En rythmes vifs ou lents
Tristes ou gais
Parfois même en sonnets
D'autres hélas vulgarisés
En criardes publicités*

*Hommes de sciences ou gens de lettres
Pourront-t-ils un jour tout connaître
Qu'importe
Je suis la sœur
De ces chercheurs
Et j'ouvre à tous ma porte
Celle du cœur.*

(s.) *La Poésie*

Le Paul du dernier âge fut d'engagement vers la beauté poétique et la ferveur qu'il y apporta montre bien l'écho profond qu'il en ressentait lui-même. Il me souvient du poème « Recueillement » de Baudelaire où Paul, avant de dire les vers, se mit à brosser tout le décor de Paris au déclin du jour avec ses réverbères, ses quais de Seine et ses coins d'ombre !

Paul aimait le vivant. Le jeu de comédien où il avait brillé lui inspirait des parodies, des textes dont la verve et la causticité faisaient la joie des auditeurs.²⁴

Nous nous sommes assez bien partagé la besogne, lui porté avant tout sur l'expression orale de la poésie, moi incliné davantage vers le décryptage et l'analyse des textes. Paul me paraissait avoir parfaitement maîtrisé l'équilibre entre le côté ludique, le côté didactique et l'aimable convivialité nécessaire à l'entreprise « Boîte à poèmes ». Avec son sens de l'organisation, sa gentillesse naturelle, son aversion pour toute velléité ostentatoire, il tenait, me semble-t-il les rennes d'un attelage tout à fait crédible²⁵.

Paul aura animé 67 réunions mensuelles et cèdera ce rôle peu de temps avant son décès. Il repose au cimetière de Spa auprès de son épouse décédée en 2006, à deux pas de la forêt qu'il aimait profondément. Un de ses poèmes se termine d'ailleurs par ces trois vers :

*Lorsque je ferai mes bagages
Ce sera sans pleurs et sans rage
Sachant que tu me survivras.*

Marcelle Laupies-Melchior

J'adresse toute ma gratitude à Monsieur et Madame Rutten – de Moffarts, Madame Anne Gérard, Messieurs José Brouwers et Michel Gelin. Ils m'ont aimablement fourni documents et photos qui me permettent de faire connaître cet artiste (trop) discret : *à la vanité du personnage de Molière (Oronte) tu as opposé une exemplaire modestie qui te guidera tout au long des années²⁶.*

²⁴ Hommage de Michel Gelin lors de la cérémonie des funérailles

²⁵ Informations données par Michel Gelin son complice à *La boîte à poèmes*

²⁶ Hommage rendu par José Brouwers lors de la cérémonie de funérailles

Du fond de nos réserves

Spa Verviers Constantinople au temps de l'Orient Express

Amené à établir le catalogue de la collection de médailles du Musée de la Ville d'eaux à Spa, quelle ne fut pas notre surprise de découvrir un souvenir de baptême pour le moins inhabituel, constitué d'une piécette en or trouée de façon à pouvoir y nouer un ruban de soie ainsi qu'une étiquette. Celle-ci porte imprimées les inscriptions suivantes : *Charles-Louis-Alfred-Antoine BRUNO / né à Verviers le 30 Août et y baptisé le 8 Septembre 1912 / Le Parrain / Alfred Sortez - La Marraine / Veuve Backès.*

Cette piécette en or commémorant un baptême est, curieusement vu son utilisation, une monnaie turque ottomane aux inscriptions en caractères arabes.



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Conformément aux préceptes islamiques, le droit ne comporte aucun portrait, mais la signature, appelée *tughra*, du sultan, en l'occurrence Mahmud II (1808-1839). La *tughra* est entourée de quatre flèches, on peut imaginer qu'elles représentent les quatre directions cardinales, allusion à l'étendue de l'empire ottoman qui s'étendait alors à l'Afrique du Nord, au Moyen Orient et à l'Europe de l'Est. L'ensemble de ces signes est bordé d'entrelacs de végétaux

Le revers comporte des inscriptions en caractère arabe, les caractères latins n'ayant été imposés en Turquie par Atatürk qu'en 1928. On peut y lire la date hégirienne du début de règne 1223. L'Hégire, date à laquelle Mahomet s'enfuit de La Mecque à Médine, constitue le début de l'ère musulmane et correspond à l'an 622 de l'ère chrétienne. L'an AH 1223 correspond à notre année AD 1808. La localisation de l'atelier de frappe est également mentionnée : Constantinopolis. La dénomination byzantine de la capitale de l'empire est alors toujours utilisée et ne sera remplacée par Istanbul dans les documents officiels qu'à partir de 1928 quand la capitale de la Turquie sera transférée à Ankara. La date de frappe de cette monnaie est spécifiée, il s'agit de l'année de règne 28, les années musulmanes étant des années lunaires, cette date correspond à l'an AD 1835. L'ensemble de ces inscriptions est également bordé de flèches et d'entrelacs de végétaux.



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Le poids de 0.46.g correspond à un *quart cedit mahmudije*, nom donné en référence au sultan régnant. La monnaie d'or n'étant pratiquement pas utilisée dans les transactions commerciales courantes, elle avait essentiellement une vocation de thésaurisation.

Comment alors expliquer la présence de ces pièces dans la région verviétoise en 1912 ?

Au cours du 19^{ème} siècle, le tourisme à destination du Proche-Orient avait déjà sa clientèle comme l'atteste dès 1883 la création de l'Orient-Express par le banquier liégeois Nagelmackers. Quelques riches bourgeois de la région, sensibles aux charmes de l'Orient ont pu rapporter de Constantinople de petites monnaies en or en guise de souvenir.

Mais une autre hypothèse n'est pas à rejeter : de l'indépendance de la Belgique au début du 20^{ème} siècle, les industriels belges ont marqué de leur présence pratiquement toutes les parties du monde : Russie, Chine, Amériques, Australie, Afrique et Moyen-Orient. L'industrie lainière de Verviers n'a pas été en reste, non contente d'exporter des draps à Constantinople et Smyrne, dès l'indépendance, elle y assure sa présence par la nomination de Verviétois aux postes de consul. Un concitoyen occupe même le poste de directeur des manufactures impériales. L'importance des contacts commerciaux avec l'empire ottoman jusqu'au début du 20^{ème} siècle rend moins étrange la présence de pièces ottomanes dans la région de Verviers.²⁷

Le type de monnaie choisi pour cet usage particulier était probablement dicté par des raisons économiques, ces pièces étant les plus légères, donc les moins onéreuses. Le fait que l'étiquette portant les noms du baptisé, des parrain et marraine ait été imprimée, laisse supposer que la distribution impliquait un certain nombre de destinataires.

Or, même de poids réduit, ces petites monnaies d'or étaient considérablement plus coûteuses (25 ou 50 fois) que les pièces belges en cupro-nickel de 5 ou 10 centimes qui traditionnellement étaient dévolues à cet usage en raison du trou central permettant d'y passer et nouer un ruban de soie.

Des diverses hypothèses quant aux raisons de la présence de ces pièces à Verviers, l'une aurait pu être privilégiée grâce aux souvenirs gardés par la famille du baptisé. Les liens de parenté des diverses personnes mentionnées ont pu être établis : Charles Louis Alfred Antoine Bruno, né le 30 Août 1912 à Verviers est le fils d'Albert Charles Antoine (1883- ?) dont la sœur aînée Adèle Marie Henriette (1873- ?) avait épousé en 1897 Alfred Nicolas Sortez (1867-1933), le parrain du baptisé.²⁸

²⁷ *Le voyage à Constantinople. L'Orient-Express*, Snoeck Ducaju & Zoon – Pandora, Bruxelles - 1997.

²⁸ Données reprises au site *Histoire de Spa et généalogie des familles spadoises* de G. Heuse.

La marraine de Charles est probablement sa grand-mère maternelle, la veuve Backès. La profession d'Albert est tailleur et aucune personne mentionnée ne semble faire partie des familles dirigeantes des principales sociétés textiles verviétoises²⁹ⁱ. Un contact avec les personnes homonymes résidant actuellement dans les régions spadoise et verviétoise s'est également révélé infructueux. Un siècle aura apparemment suffi pour ne nous laisser que des hypothèses concernant les origines de cette piécette, à moins que le présent article ne réveille des souvenirs enfoui.

Henri Pottier

*

* *

* * *

Vous voulez faire découvrir notre revue à vos amis !

N'hésitez pas, offrez leur un abonnement à la revue *Histoire et Archéologie spadoises*.

C'est un cadeau original, car *Histoire et Archéologie spadoises*, ce sont 40 ans de parution, 158 numéros de 48 pages et plusieurs centaines d'articles originaux traitant de la petite et de la grande histoire de la Ville d'eaux et de ses alentours. Et c'est actuellement une revue en quadrichromie.

Mais avec cet abonnement, ce n'est pas seulement une revue trimestrielle que vous offrirez, mais aussi un libre accès aux expositions permanentes et temporaires pour l'année entière pour le titulaire de cet abonnement et sa famille (conjoint et enfants de moins de 15 ans).

Pour souscrire un nouvel abonnement, contactez le Musée de la Ville d'eaux (087 / 77.44.86 - info@spavillaroyale.be) ou Mme Juliette Collard, notre éditrice responsable, au 087 / 77.33.56.

²⁹ Données aimablement fournies par Madame Coumont du service documentation et archives de la ville de Verviers

***En parcourant la « Liste des Etrangers » de 1864,
Regards sur la vie à Spa à la fin du règne de Léopold I^{er}***

Recherchant confirmation du passage à Spa en 1864 d'Appolinaria Souslova, maîtresse de l'écrivain russe Fédor Dostoïewsky, nous avons effectivement retrouvé la trace de celle-ci dans la *Liste officielle des Etrangers* du 14 juillet, à la Ville de Paris, rue de l'Hôtel de Ville, sous le nom de *Mlle Souslova (A.), rentière à Paris*. Elle y était, page 103, la 4873^{ème} personne inscrite.

Nous avons pour ce faire parcouru près du tiers de cette liste. La qualité, et la singularité parfois, des personnages rencontrés, nous ont incité à continuer notre lecture et à en faire quelques commentaires dans les pages qui suivent.

Un court rappel. Ces listes, appelées *Liste des Seigneurs et Dames venus aux eaux de Spa* au 18^{ème} siècle, paraissaient depuis 1751, avec une interruption de six ans à la Révolution française, de 1794 à 1800. En 1864, elles étaient publiées du 1^{er} mai à la Toussaint, avec une périodicité variable, selon le moment de la saison : par quinzaine début mai, jusqu'à plusieurs fois par semaine, accompagnées souvent de suppléments en juillet et en août avec en plus un affichage quotidien manuscrit sur la colonnade du Pouhon à partir du dimanche 5 juin (Il s'agit du pouhon à colonnade construit en 1820 sous le régime hollandais et qui restera en place jusqu'à la fin des années 1870). Elle eut, en 1864, 38 numéros sur 6 mois, formant un substantiel volume de 347 pages. Et si le 14 juillet, on relevait déjà 4873 personnes, le 3 novembre, l'année touristique se terminait avec le nombre, impressionnant pour l'époque, de 15390 personnes.

Quelle est la situation de Spa en 1864 ?

Nous sommes à la fin du règne de Léopold I^{er}, qui décèdera l'année suivante. Depuis le milieu du siècle la situation de la ville s'est améliorée d'année en année, grâce à la gestion efficace de l'échevin, puis bourgmestre, Joseph Servais.

En 1855, une voie de chemin de fer relie Spa à la ligne Liège – Verviers. Sans que c'en soit la seule cause notons que les séjours à Spa passent de 6.800 personnes en 1854 à plus de 15.000, on vient de le voir, dix ans plus tard. La population de la commune est passée de 3.900 habitants au 1^{er} janvier 1848 à 5.685 au 31 décembre 1864, près d'une moitié en plus, un accroissement que l'on n'avait plus connu depuis les années fastes de la fin du 18^{ème} siècle.

Grâce au ministre Rogier, la part accordée à Spa sur le bénéfice des jeux a été fortement augmentée depuis la fin des années 1850.

En plus, malgré l'ouverture d'un premier casino dans la Principauté de Monaco en 1856, Spa a un quasi-monopole sur les jeux de hasard en Europe, depuis que ceux-ci ont été supprimés dans la plupart des villes d'eaux allemandes après la révolution de 1848.

Néanmoins, la crainte est grande d'une possible suppression, qui sera effective neuf ans plus tard, en 1873 ! Pour faire face à cette menace, une relance du thermalisme serait nécessaire. C'est ce qu'a compris Joseph Servais. Appuyé par le ministre Rogier, il a lancé le projet d'un nouvel établissement de bains, place Royale. Les plans ont été approuvés en 1862. Et en 1864, le bâtiment, dû à l'architecte Suys, commence à sortir de terre.



*Le nouvel établissement de bains sort de terre
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

Avant d'aborder cette liste, nous voudrions remercier Marc Joseph. Son ouvrage *Douces nuits : Les enseignes hôtelières à Spa*, plusieurs fois cité ici, nous a, de façon générale, évité de longues et fastidieuses recherches concernant la localisation des hôtels et maisons et appartements garnis.

Venons-en à notre liste.

La lecture des *Renseignements utiles à M.M. les Etrangers* qui précèdent la liste proprement dite, ne fait que confirmer cette prospérité retrouvée.

Spa possède 27 hôtels avec tables d'hôte et cafés plus une cinquantaine de *Maisons et appartements garnis*. Sauf pour les sources de la Sauvenière, Géronstère et Barisart et quelques établissements de la ville, il y a peu de restaurants qualifiés comme tels, mais la plupart des hôtels proposent des tables d'hôte à 4 ou 6 heures. Ce qui ferait à notre heure d'été actuelle 18 ou 20 heures.

Spa dispose d'un bureau de bienfaisance, un médecin des pauvres et d'un hospice ; une école moyenne de l'Etat est installée dans l'ancien Grand Hôtel, notre actuel hôtel de ville, où l'on enseigne les cours généraux, dont l'allemand et l'anglais, mais pas le néerlandais !

Il y a également une école primaire de garçons et de filles ainsi que, depuis le 18^{ème} siècle, la Fondation François de Sclessin, école gratuite pour garçons tenue par deux Jésuites. On compte 6 docteurs en médecine, 3 pharmaciens et 3 sages-femmes.

Ce qui peut faire sourire à l'heure du Thalys, grâce à l'arrivée du chemin de fer en 1855, Spa n'est plus qu'à 9 heures 30 de Paris et à 16 heures de Londres contre plusieurs jours dix ans plus tôt.

Parmi les « plaisirs et amusements habituels », il y a spectacle, les dimanches, mardis et jeudis ; bal, les mercredis et samedis ; concert, les lundis et vendredis, sans compter « les grandes fêtes » et les courses de chevaux.

Les concessionnaires des fontaines minérales à l'extérieur de la ville ont l'obligation *de faire servir l'eau sans autres rétributions que les gratifications volontaires qu'ils pourront recevoir de M.M. les étrangers*. Cette obligation a duré jusque dans les années 1960.

A la lecture du premier numéro de la liste, nous apprenons que le 1^{er} mai, 47 personnes résident déjà à Spa, dont 30 Anglais, parmi lesquels deux médecins, le docteur Dennis et le docteur Cutler, médecin traitant aux eaux de Spa, auteur de plusieurs ouvrages sur la ville. Bien que nous soyons en tout début de saison, pour la première quinzaine de mai, on compte déjà 293 étrangers à Spa dont *E. Davelouis, rentier rue Royale à l'Etoile d'Or*, qui n'est autre que le concessionnaire du casino, qui s'appelle toujours la Redoute connue au 18^{ème} siècle, venu s'installer à Spa pour la saison³⁰.

Dans la seconde liste du 18 mai, nous découvrons, à l'Hôtel du Midi, l'actuelle Villa Royale, *M. Gendebien, inspecteur général des Chemins de Fer de l'Etat à Bruxelles*. Il est descendu en fait à l'hôtel le plus proche de la gare³¹, tandis que M.M. Saucy, inspecteur des Chemins de Fer du Nord à Paris et Ronigues, ingénieur

³⁰ Les Davelouis, père et fils, auront été les concessionnaires de la Redoute depuis le régime hollandais jusqu'à la suppression des jeux en 1873.

³¹ La première gare en face de l'Hôtel du Midi, terminus de la ligne jusqu'en 1867, ne fonctionna que 12 ans ! Transformée en maison d'habitation, elle fut détruite en 1989 et remplacée par un building en 1991.

en chef du chemin de fer à Liège, sont descendus à l'Hôtel des Etrangers, rue du Marché. Ces importants personnages viennent évidemment examiner l'avancement des travaux de la ligne Spa – Trois-Ponts, qui sera terminée trois ans plus tard, en 1867 et permettra de relier Liège à l'est de la France. Nous trouvons aussi les premiers représentants de l'« Elite » ainsi qu'on les intitulait à l'époque : la haute bourgeoisie et la noblesse européennes. Ainsi, à la Ville de Liège, avenue du Marteau, *M. le prince Angilbert de Wisme de Ponthier à Orléans, son épouse et suite* ou A la Reine Victoria, rue Royale, *M. le comte Tyszkiewich, rentier de Pologne*.



1. L'ancienne gare – 2. La gare actuelle - Détail d'un tableau de G. Crehay, 1870 (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Rappelons que dès leur origine en 1751, les Listes des Seigneurs et Dames, puis des Etrangers ont eu pour fonction première de permettre aux curistes à Spa, les célèbres Bobelins, de signaler leur présence aux autres visiteurs. Elles pouvaient être achetées en feuillets séparés, même si elles ont rapidement eu une pagination continue destinée à confectionner des volumes annuels.

Dans la liste n° 3 du 26 mai, nous trouvons à l'Hôtel d'Orange à côté de la Redoute, Letellier, directeur de l'Opéra à Bruxelles³² et plus exotique, M. De Cortazzi, rentier en Moldavie, alors province occidentale de la Russie, et à l'Hôtel des Deux Fontaines, place Pierre-le-Grand, actuellement magasin de liqueurs, tabacs cigares, M. Beck, négociant à Riga, Lettonie.

³² Il avait dirigé en 1851 la troupe spadoise. Voir A. Body, *Le théâtre et la musique à Spa*. 2^{ème} éd. p. 116

La liste n° 4 du 2 juin indique pour l'Hôtel des Deux Fontaines à nouveau, 39 personnes différentes. Vu les dimensions de l'hôtel, ces personnes ne pouvaient que s'y succéder pour de courts séjours. De fait, on y trouve peu de rentiers. Il s'agit essentiellement de personnes exerçant une activité, négociants pour la plupart. Néanmoins, les chambres devaient être assez exigües et posséder un minimum de commodités.

A la fin du 19^{ème} siècle, la modernisation des principaux hôtels obligea souvent à réduire le nombre de chambres pour y intégrer d'abord de simples toilettes, puis par la suite des salles de bains « mangeuses d'espace »³³.

En revanche, le Trianon, à l'époque repris dans les « Maisons et appartements garnis », qui avait accueilli, de 1855 à 1859, Jules Hetzel le célèbre éditeur de Hugo, Dumas et Jules Verne³⁴ a la place nécessaire pour héberger *M. Earl of Perth, duc de Melfort et la comtesse de Perth, sa famille et suite* en tout 7 personnes ! En exergue de la liste n° 5, *l'Administration communale a l'honneur d'informer les intéressés qu'à partir du dimanche 5 juin, la liste manuscrite des Etrangers arrivés à Spa sera publiée et affichée chaque jour sous la colonnade du Pouhon*, avant impression. On trouve dans cette liste, à l'hôtel d'York, futur Hôtel de Spa et puis Académie de Musique, M. Visart de Bocarmé, rentier à Bruges, probable aïeul de notre magistrat actuel.



*La place Pierre-le-Grand et le pouhon à colonnes – Anonyme anglais
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

³³ Voir à ce sujet Marc Joseph : *Douces nuits : les Enseignes hôtelières à Spa*

³⁴ Voir H.A.S. de décembre 2002, *Le petit Trianon* par Guy Peeters

A l'Hôtel d'Orange, rue Royale, une princesse russe, Mme de Moussine Pouschkine, née princesse Bolkowkoy s'installe pour un premier séjour à Spa. Nous la retrouverons dans la liste suivante du 16 juin au Grand Hôtel Britannique, et encore le 7 juillet en appartement au Prince de Prusse, place Pierre-le-Grand avec une suite de 5 personnes.



L'Hôtel d'Orange – extrait de l' « Indicateur européen », 1840 (Coll. Musée de la Ville d'eaux – Fonds Albin Body)

La liste n° 6 du 6 juin 1864 reprend, alors que nous sommes en début de saison, 74 personnes à l'Hôtel de Flandre dont M. Rigadis, négociant à Alexandrie, et 87 personnes à l'Hôtel d'Orange ; à l'Hôtel d'York, *Nubar pacha d'Egypte et famille 8 personnes* et à l'Hôtel du Midi, *M. Ponson du Terrail, rentier à Paris et sa dame*. Il s'agit, peut-être du célèbre auteur des *Drames de Paris* et de son non moins célèbre héros *Rocambo*³⁵.

On trouve encore dans cette liste du 6 juin, assez tardivement dans la saison donc, la première mention du Grand Hôtel Britannique pour cette année, avec seulement la présence de la princesse Bolkowskoy citée plus haut. L'Hôtel d'Angleterre, place Royale, appartenant également à Frédéric Leyh, propriétaire du Britannique, étant repris dès la première liste, peut-être celui-ci n'ouvrait-il le Britannique que durant la pleine saison.

³⁵ Encore qu'il ne soit pas repris dans *Le véritable Livre d'Or de Spa. Liste des personnages de marque venus à Spa dressée par Albin Body, archiviste [1890]* restée malheureusement inédite.

Enfin, le supplément au n° 6 de la liste indique l'arrivée à l'Hôtel de Flandre de *Son Altesse Royale Monseigneur le Duc de Brabant* et sa suite. Le futur Léopold II.

Dans la liste n° 7 publiée le 23 juin, le seul Hôtel de Flandre a accueilli 138 personnes, dont 59 Anglais. Plusieurs membres des familles de Donnea de Hamoir et Hamoir logent à l'Hôtel d'Orange. Nous verrons ainsi, souvent, des membres d'une même famille se retrouver à Spa au cours de la saison.

M. Nubar, pacha d'Egypte, a, quant à lui, déménagé de l'Hôtel d'York à l'Hôtel de Soestdyck, rue Royale, repris dans les *Maisons et appartements garnis*.

Toujours à cette date 60 maisons et appartements hébergent 346 personnes. Ils portent presque tous une enseigne, certaines datant de l'Ancien Régime, d'autres contemporaines. Citons au hasard, A la Terrasse Victoria, Au grand Corneille, A la Main d'Or, A la Boulangerie française, Au palais Buckingham (sic), Au Tivoli, Aux trois Roses, Au pavillon St-Arnaud, Au Dragon Ecossais, au Miroir et cinquante autres³⁶.

L'arrivée de juillet ne marque pas une rupture nette avec juin. Les vacances, comme nous les entendons actuellement, n'existent pas encore même si la population des hôtels et garnis continue à augmenter de façon régulière.

A part l'Hôtel des 2 Fontaines, qui a sa clientèle spécifique des négociants, fabricants et industriels, c'est toujours le même lot de *propriétaires* ou *rentiers* plus ou moins décoratifs. Le 30 juin, cependant, l'Hôtel Royal, place Pierre-le-Grand, a la visite de trois étudiants de Liège, Bruxelles et de Pologne. Sur la durée de la saison, on rencontrera plusieurs fois des étudiants, pourtant réputés sans le sou, résider à Spa ..., peut-être en quête de bonnes fortunes, dans une ville qui n'était pas réputée pour ses mœurs austères³⁷.

Et au Château de Claremont, maison d'hôtes, rue de la Sauvenière, toujours en lien avec la continuation de la ligne de chemin de fer vers Trois-Ponts, voit-on s'installer le *directeur général de l'administration des chemins de fer, postes et télégraphes à Bruxelles*, M. Fassiau, son épouse et sa suite, 5 personnes. Alors, comme maintenant, les grands commis de l'Etat savaient vivre !

La liste n° 9 du 7 juillet ne répertorie que 37 appartements et maisons occupées. Ce ne sont pas nécessairement des hôtels de second ordre. Il suffit de voir la clientèle qui les fréquente. Ainsi Aux Tuileries, rue du Marché, la princesse Galitzine et au Prince de Prusse, place Pierre-le-Grand, à nouveau Mme Moussine Pouschkine née princesse Bolhowskoy.

³⁶ Voir *Histoire et bibliographie, tome III. Les rues et les enseignes de Spa* par A. Body

³⁷ Voir le portrait qu'en a fait cinq ans plus tôt Joseph Proudhon. *Courte anthologie médisante de Spa, de sa cure et de ses eaux aux 18^{ème} et 19^{ème} siècles* par Jean Toussaint in *H.A.S.*, juin 2012.

La liste n° 10 du 12 juillet indique pour l'Hôtel d'Orange tenu par M. Muller³⁸ (propriétaire également du célèbre Café de la Paix à Paris³⁹) 46 clients étrangers pour 7 belges et pour l'Hôtel de Flandre, 79 étrangers pour 28 belges.



Carte porcelaine (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Dans la liste n° 11 du 14 juillet, outre Appolinaria Souslova, la maîtresse de Dostoïewsky, à l'origine de ces quelques notes, nous trouvons au numéro 250 de la rue de la Cascade (l'actuelle rue Rogier), le personnage le plus étonnant de ces listes par sa domiciliation autant que par sa profession, *M. de Mossoloff, phrénologue au Kamchatka, famille et suite 5 personnes*. Rappelons que le Kamchatka est une péninsule qui forme l'extrémité orientale de la Sibérie, sur la mer d'Okhotsk, et que rejoindre Spa en 1864 de ce bout du monde, bien avant le Transsibérien, ne devait pas être chose simple. En voilier par l'Océan Indien et le Cap de Bonne Espérance ? Ou plus probablement à travers la Sibérie et la Russie en attelage, les célèbres troïkas. Quant à la phrénologie, fort à la mode au 19^{ème} siècle et rejetée actuellement comme science, il s'agissait de l'étude des caractères dominants d'un individu d'après la forme de son crâne.

³⁸ M. Muller était l'époux de Camille, qui, devenue veuve, légua, en 1890, l'Hôtel d'Orange à la ville de Spa pour créer un orphelinat voir H.A.S. n° 42 juin 1985, *Le testament de Madame veuve Muller-Bellenger* par P. Den Dooven.

³⁹ Joseph (Marc) op. cit. p. 90.

A partir de la mi-juillet, les listes sont de plus en plus longues avec une périodicité presque quotidienne 12, 14, 15, 18, 20, 21 et 23 juillet et toujours une forte proportion d'étrangers et de nobles de tous pays ; le 15 juillet au Britannique, le Prince George Gray, diplomate à Bruxelles ; le 20, pages 118-119, parmi une clientèle cosmopolite (98 étrangers sur 119 personnes), on trouve M. Corbache, consul du Pérou à Bruxelles et M. Wilmerding (J.-C.), rentier américain à l'Hôtel de Flandre, M. Casotti (P.), propriétaire à Bucarest et Tymba, rentier égyptien à l'Hôtel des Pays-Bas, M. Jackson (L.), juge à la cour de S.M. britannique à Calcutta à l'Hôtel d'Orange. Il manquait un représentant de l'Océanie, nous le trouvons le lendemain 21 juillet, Au Duc de Valois, rue du Marché, M. Whitaker, rentier à Sidney. Il a pour voisine Au Poids d'Or, toujours rue du Marché, la Princesse de Boutowsky et sa famille de Saint-Pétersbourg.

— 118 —		Report, PERSONNES 3461	
Hôtel de Flandre.			
<i>Rue du Waux-Hall, tenu par M. Surg, pere.</i>			
MM. Sivolt (A.), négoc. à Abbéville et sa dame.	2		
Seimanz, rentier à Bruxelles.	1		
Corbache, consul du Pérou à Bruxelles.	1		
Kooy, rentier à Maestricht.	1		
Le baron Van Wassenaer Van St. Panera, mar- quis à Maestricht et sa dame.	2		
Bynkerskoek (V.) Kooy, juge à Maestricht.	1		
Greve (H.), rentier à Breda.	1		
Harioff (H.), étudiant à Delft.	1		
Mme Vagliano, négoc. à Londres et son frère.	2		
MM. Martin (L.-C.), rentier anglais.	1		
Orion (A.) fils, propriétaire à Charleroi.	1		
Cucalon, secrét. de lég. à Bruxelles et v. d.	2		
Bouffe (N.), général russe, famille et suite.	4		
Michaux (N.-L.), juge honor. à Paris et fam.	4		
Leard, rentier à Lille et sa dame.	2		
Mme Armand Simonis, de Verviers, sa fille et suite.	3		
MM. De Lagrene (Ed.), attaché d'amb. à Paris.	1		
Le comte Wielhorski, rentier id.	1		
Inon Riulp, rentier espagnol.	1		
Hamilton Scrope, rentier anglais.	1		
Reeks, id. id.	1		
Turr (S.), général italien, sa dame et suite.	3		
Valentine, banquier à Florence, fam. et suite.	5		
Cogle, rentier à Londres.	1		
Gandibert, propriétaire au Hayre et sa dame.	2		
Wilmerding (J.-C.), rent. Américain, sa d. et s.	3		
Benaud (P.-G.-M.), nég. à Amsterdam et fam.	3		
Hôtel des Pays-Bas.			
<i>Rue du Marché, tenu par M. Devoit-Detilleux.</i>			
MM. Soulé (E.), avocat à Paris.	1		
Jaell (A.), artiste à Trieste.	1		
Modion, fabricant à Verviers.	1		
Serret (J.), id. à Bruxelles.	1		
Blake (D.), rentier américain et sa dame.	2		
Vetiljean (W.-A.), rentier anglais.	1		
Broc (E.), négociant à Paris et sa dame.	2		
Furnée (J.), de La Haye et famille.	3		
Mme de Butowski, rentière russe, fam. et suite.	5		
Laren id. id.	4		
		A reporter, PERSONNES 3461	
		— 119 —	
		Report, PERSONNES 3350	
Suite de l'Hotel des Pays-Bas.			
MM. Ihro, rentier à Bruxelles.	1		
Casotti (P.), propriétaire à Bucharest.	1		
Mme Mahieu-Divilo, nég. à Bruxelles et son fils.	2		
MM. Decoene, rec. des cont. à Neukerke et sa d.	2		
Willems (M.-W.-L.), nég. à Rotterdam.	1		
Mme Bol (J.), rentière à Amsterdam.	1		
Wubbe (A.), négociant à Amsterdam.	1		
Wubbe (L.), id. id.	1		
Wubbe (J.), id. id.	1		
Mme William (Olga), rentière à Saint-Pétersbourg.	1		
MM. Achard (J.), négociant à Naples.	1		
Paradis (J.), id. à Nimy.	1		
Koller (G.), artiste peintre à Bruxelles.	1		
Kayser (A.), chimiste à Bruxelles et sa dame.	2		
Mme Alder, rent. à Londres et sa demoiselle.	2		
Mlle Muelie (A.-B.-E.), rentière à Montrose.	1		
Mlles Edouards (M.), id. à Trambingham.	2		
MM. Delvigne (J.-P.), notaire à Tongres et famille.	1		
Ooms (E.), étudiant à Utrecht.	1		
Mme De Cuyper (P.), rentière à Rotterdam.	1		
MM. Van Alphen (J.), rentier id.	1		
Ooms (F.-E.), id. id.	1		
Tymba, rentier égyptien et sa dame.	2		
Hôtel de Belle-Vue,			
<i>Avenue du Marteau, tenu par M. Parys.</i>			
MM. Baron (G.) Schoene, rentier à Londres.	1		
Roe, capitaine anglais et sa dame.	2		
Betrans, rentier bruxellois.	1		
Vandevelde, rent. id.	1		
Serurier id. id.	1		
Heury, id. à Lyon.	1		
Alexandre, id. bruxellois.	1		
Alloo, id. id.	1		
Wiennen, id. id.	1		
Azzechea, id. espagnol.	1		
Hôtel d'Orange,			
<i>Rue Royale, tenu par M. Muller.</i>			
MM. Jackson (L.), juge à la cour de S. M. Britan- nique à Calcutta et sa famille.	6		
Boncorps, négociant à Bruxelles.	1		
		A reporter, PERSONNES 3360	

Dans la liste n° 16 du 23 juillet, descend à l'Hôtel d'Orange M. Suys de Bruxelles, l'architecte du nouvel établissement des bains en construction. Des familles aussi se retrouvent encore à Spa, MM. A. Schwibbe, rentier à Renaix et Alb. Schwibbe, rentier à Koenigsberg à l'Hôtel des Pays-Bas et à l'Hôtel du Nord, rue de l'Hôtel de Ville, MM. N. Besson, propriétaire à Beauvais et C. Besson, propriétaire en Grèce.

Toujours le 23 juillet, l'évêque de Boston, J.B. Fitz Patrick, d'ascendance irlandaise, bien évidemment, est descendu à l'Hôtel de Limbourg, place Royale (futur Hôtel Cardinal). Et pour la bonne bouche, si l'on peut dire, toujours le 25 juillet, *Mme la vicomtesse Le Gentil de Rosmordue, rentière à Lyon*, que nous rencontrons deux fois dans la même liste : à l'Hôtel de Flandre, puis à l'Hôtel du Midi.

Dans la liste n° 17 du 26 juillet à l'Hôtel du Lion Noir, des rentières de Saint-Pétersbourg, Mmes Von Olarovski et Von Nasimoff. La particule *Von* était parfois ajoutée à des patronymes germaniques par les ambassades lors de voyages à l'étranger pour confirmer un titre de noblesse. Peut-être est-ce le cas ici également avec des noms russes ?

Se retrouvent également à l'Hôtel du Palais Royal, rue du Marché, cinq membres de la famille Van der Boorn dont quatre dames architecte, négociantes et rentières à Bruxelles, Liège et Valkenburg parmi des membres de la grande noblesse européenne comme le baron d'Arnim de Berlin et le prince et la princesse Ribelzki de Russie.

En maisons et appartements garnis, Mlle Pappoudorff et sa famille, 5 personnes de Constantinople.

Parmi les singularités de la liste n° 18 du 28 juillet, à l'Hôtel d'Orange, M. Werner, des Indes, et sa famille, le prince de Sapieha, propriétaire à Varsovie à la Reine des Belges, promenade de Sept-heures. A l'Hôtel de Flandre, Mme la princesse Letizia Bonaparte-Wyse, mais aussi Mmes Pratt et Davis *des Etats confédérés d'Amérique*. Nous sommes pendant la Guerre de Sécession aux Etats-Unis (1861-1865) et ces dames se réclament donc des états sudistes (confédérés).

Et enfin, de la liste du 19 au 30 juillet à l'Hôtel de L'Univers, M. Englebert, industriel à Liège et aux Tuileries, rue du Marché, le prince de Galitzin, rentier en Pologne.

Nous vous inviterons à parcourir la seconde partie de cette liste, d'août à novembre 1864, dans un prochain numéro de la revue.

Jean Toussaint

La rue Brixhe, son titulaire et ses environs immédiats

Extraordinaire personnage aux multiples facettes que ce Guillaume Brixhe à qui la rue en question est dédiée. Né à Spa en 1758, élève précoce et brillant, on le trouve déjà en 1780, propriétaire d'une étude de notaire public et nommé Procureur à la Cour de Spa. Il était démocrate dans l'âme et portait en priorité son intérêt aux gens du peuple. Pris dans l'engrenage de l'époque tourmentée des Révolutions française et liégeoise, il devint, de par ses convictions profondes, un militant actif; commença alors pour lui une vie plus qu'agitée avec des hauts et des bas, passant par son élection comme bourgmestre de notre ville (par acclamations populaires : fait unique !), puis proscrit et réfugié à Paris (à cause d'un changement de régime), ensuite réintégré en 1792 avec certains pouvoirs dont il abusera parfois.

On pourrait ainsi continuer à remplir des pages sur la vie de ce "patriote-révolutionnaire" qui a joué un rôle important dans l'histoire de notre cité, à l'instar des Deleau, Delhassé et bien d'autres. Sa biographie longue et détaillée parue dans les ouvrages cités en référence, complète et informe beaucoup mieux que ces quelques lignes, la vie de cet homme hors du commun.

N'oublions pas de signaler, pour l'anecdote, que Guillaume Brixhe détient toujours le record d'être le plus jeune de tous les bourgmestres élus à Spa jusqu'à ce jour : il avait 30 ans et quelques mois. Il décéda en 1807. Venons-en à la rue et ses environs.

Appelée jadis et pendant de très nombreuses années *rue du Haut-Vinâve* (qui en réalité est le nom de ce tout vieux quartier de Spa, cité même plus anciennement encore *le quartier du Faz*), la rue deviendra en 1850, *la rue de la Gendarmerie*.

En effet, nos pandores élurent domicile dans l'imposante bâtisse située à l'angle de la rue Gilles Ouda. Ils en furent délogés une trentaine d'années plus tard suite à un grave incendie; ils partirent s'installer alors rue de la Chapelle (actuel n° 1 Villa de Mme Demeure) Ils prirent enfin et définitivement leurs quartiers, quelques années avant la Grande Guerre, dans les bâtiments de l'Avenue Reine Astrid où ils sont toujours aujourd'hui, fusionnés avec les forces de police.

L'immeuble incendié de la rue Brixhe fut reconstruit tel qu'on le voit maintenant et porta longtemps la jolie enseigne de *Le Trocadéro*.



(Coll. privée)



(Coll. privée)

En remontant le fil du temps, on ne trouve, pas plus qu'à ce jour d'ailleurs, que quelques rares commerces avec vitrine, comme par exemple à droite au bas de la rue aux n° 1 et 3 d'alors, la boulangerie-pâtisserie Boland et le café Flahaut.

Par contre, de nombreux artisans et divers métiers et professions y étaient installés dans les années 30 : 1 horloger, 2 ébénistes, 2 tailleurs et 2 tailleuses, 1 marchand de charbons et 1 de bois, 2 jardiniers, 2 menuisiers, 1 garde-chasse, 1 instituteur, 1 professeur de musique, 1 musicien, 1 rentier et même une agence de *L'Assurance Liégeoise*; et tout ceci n'est pas exhaustif. D'autres professions apparaîtront après la guerre de 40-45.

Toutes ces maisons dont la majorité sont maintenant privées, bien alignées dans leurs deux rangées, contiennent quelques bâtiments qui sortent un tant soit peu de l'ordinaire. A commencer par le premier à gauche, imposant et massif, où domine la Pierre de France, il a belle allure et donne l'impression d'être d'une solidité à toute épreuve. A sa gauche, la petite cour en cul-de-sac abrite dans les grands garages à côté de l'hôtel de Ville, l'arsenal de nos courageux hommes du feu; c'est la raison pour laquelle on l'appelle à présent beaucoup plus volontiers *la cour des pompiers* au lieu de *cour Courbe* comme avant.

Juste à côté, deux très jolies façades de maisons anciennes sont à signaler.

Presqu'au bout du même côté de la rue, on découvre le temple protestant, clôturé et entouré d'un beau grand jardin. Depuis plusieurs mois, de nombreux et importants travaux de restauration sont en cours et en bonne avancée. Agé de quasi un siècle et demi, il a plus de chance que le temple anglican du Boulevard des Anglais qui, lui, n'échappa malheureusement pas à la démolition⁴⁰.



*Le temple protestant (Coll. privée) et
photographie août 2014 par M. Joseph*



Un peu plus loin, débouche une longue et étroite rue parallèle à la rue Brixhe, juste devant un groupe de quelques maisons mitoyennes, situées à l'endroit le plus élevé de la chaussée, presque à flanc de la montagne. Cette rue dénommée *Storheaux* depuis près de cent ans, est en réalité l'ancienne *Voie Bertine* ainsi appelée en souvenir d'une de ses habitantes, Hubertine Jaegers, brûlée vive lors du grand incendie de Spa de 1807, en voulant se sauver par les bois d'en face⁴¹.

⁴⁰ Voir H.A.S. n° 138 & 139 de mars et juin 2009 : *Les Protestants à Spa* de Monique Poncelet et Louis Guyot

⁴¹ Voir H.A.S. n° 144 *L'incendie de Spa en 1807*. Notes manuscrites de Joseph Barthélémy Longrée



La rue Storheaux par G.A. Crehay, 1929 (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Rendons-nous à nouveau du côté droit, tout au-dessus de la rue. Le premier bâtiment que nous rencontrons est d'un style assez inattendu. Cette construction, un peu sévère et médiévale, date des alentours de 1870 et porte alors le nom de *Château de la Terrasse* ; elle était la propriété de la famille Poumay. Dans les années 1990, le nom *Castel Chatoîment* lui a été attribué et ce château devient alors un lieu d'hébergement.



Propriété Poumay par De Brus, 1873 - Château de la Terrasse (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

L'espace, occupé depuis les années 1970 par les cinq maisons d'habitation situées en-dessous de la propriété précédente, accueillait le *Château Richmond*. Il était la propriété de la famille du Baron de Vivario jusqu'à la guerre de 1914-18 où plusieurs locaux furent réquisitionnés par la commune pour caser les filles de l'école communale.

Exploité par Mme Vve Bloch comme hôtel de luxe pendant l'entre-deux-guerres, il fut de nouveau réquisitionné en 1942 par le mouvement rexiste. Sous couvert d'une organisation neutre dénommée officiellement "Colonie de vacances pour tous les enfants nécessiteux, sans connotation politique"(!), les tristes disciples de Degrelle firent bien du château un centre de vacances, mais pour les enfants, familles et sympathisants membres de leur "club"!

Tout cela fonctionnait, paraît-il, avec ordre, calme et discrétion (ils avaient probablement peur d'une intervention quelconque de la Résistance). La guerre terminée, plusieurs gérants et/ou propriétaires successifs essayeront sans grand succès de relancer l'exploitation du bâtiment⁴².

Retournons au sommet de la rue où elle se sépare en deux chemins, l'un à gauche mène vers les Thermes à Annette et Lubin, Spaloumont et les promenades, et l'autre, à droite, qui est rejoint par la petite rue Gilles Ouda escarpée et presque toute en escaliers, conduit vers le chemin de l'ancienne carrière Pirosson, la Roche Platte et les Montagnes Russes. On peut même aussi en montant vers Frahinfaaz, retrouver la route qui jadis était la principale pour rejoindre Verviers et Aix-la-Chapelle. En ces temps de "la Belle époque" et antérieurement aussi, cette route était très fréquentée, notamment par nos courageuses botteresses.



« Le Hechelet vu de la rue Bertine » par Joseph Body (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

⁴² N.D.L.R. : Le château Richmond fut aussi la propriété de M. Georges Collinet dans les années 60-70 jusqu'à son décès le 10 février 1980. Il avait la Commission d'Assistance publique de la Ville de Spa sa légataire universelle, à la fois de la maison et de son contenu (meubles ; vaisselle, bijoux, livres ...). C'est grâce à la vente de ses biens que put être construite l'aile gériatrique de la maison de retraite, rue Hanster, appelée aussi aile Collinet.

Il aurait été opportun, comme cela avait été fait pour Camille Bellenger, créatrice des orphelinats, de rappeler le souvenir de ce généreux donateur en donnant son nom à un square ou une rue de Spa.

Renseignement fournis par Mme Fassin, directrice générale de l'administration communale et par l'étude du notaire Fassin

Quant au début de la rue, à droite voici l'impasse Hechelet; il y a une bonne centaine d'années, c'était un des endroits les plus célèbres de Spa, à cause de la présence d'un chêne séculaire et tellement gigantesque, qu'on pouvait l'apercevoir en venant de toutes les hauteurs de la ville.

S'il est une histoire bien connue à Spa, c'est celle de ce chêne, très cher au cœur des habitants, devenant squelettique et dépérissant, malgré tous les remèdes sérieux et "de bonne femme" qu'on essaya de lui appliquer. Signalons simplement encore que : les nombreux démêlés entre les "pour et les contre" son abattage, l'intervention de la presse, l'appui de Mr Dommartin (alias Jean d'Ardenne) éminent homme de lettres du moment, ainsi qu'une pétition (Tiens donc, nos aïeux se servaient déjà de cette arme !) rien n'y fit, il fut abattu en 1892.

Pour terminer ce texte citons encore deux "environs" immédiats de la rue, car ils en valent vraiment la peine et sont très importants dans notre (H)istoire : le Perron symbole de nos libertés, et sa jolie petite place ainsi que le magnifique bâtiment qu'est notre Hôtel de Ville, en fonction, rappelons-le, à cet endroit, depuis 1941.

Monique Caro-Harion



(Coll. privée)

Références

- *Spa-Ancien - Figures d'Histoire* : Pierre Lafagne - Edit. J'Ose Spa 1945.
- *Rues et Promenades de Spa* - G. Jacob - Edit. Culture et Civil. BXL 1945-80.
- *Guide Lasalle des Métiers et Professions* - Liège 1928
- *Rex et l'ordre nouveau* de Mathieu Simons - Edit. Vieux Temps 2013
- Grand Recensement Communal de 1890.